



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

30 | 2010

Théorie : état des lieux

« Phrase – Modernité »

Fac-similés et transcriptions de l'inédit

Roland Barthes

Éric Marty, Daniel Ferrer et Ariane Attali (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/155>

DOI : [10.4000/genesis.155](https://doi.org/10.4000/genesis.155)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2010

Pagination : 239-283

ISBN : 978-2-84050-697-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Roland Barthes, « « Phrase – Modernité » », *Genesis* [En ligne], 30 | 2010, mis en ligne le 24 avril 2013, consulté le 07 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.155>

Tous droits réservés

Nora¹

Phrase ²
Modernité

2

ENA¹
56 rue des Sts Pères¹
2^e et. Salle Pontremoli¹

~~ENA¹~~

~~27 rue St Guillaume¹
11⁴⁰ - 13³⁰
RV. Salle prof 11³⁰~~

1. Crayon.
2. Encre bleu clair.

Nora

Phase
Modernité

ENA
56 rue de St Paul
2^e et Salle Pontenolle

~~ENA
23 rue de Guillaume
11⁴⁰ - 18⁴⁰
Riv. Salle Prof. 14 30~~

La Phrase
La Modernité

La Modernité — Originairement, je souhaitais proposer qqes réflexions sur la Modernité.

- J'ai d'abord interrogé le mot :
 - Etym : "Modo" = récemment : ce qui est récent par rapport à ce qui est plus ancien, → passage d'une temporalité relative (Shifter : par rapport au sujet qui énonce) → à une temporalité absolue : un type de civilisation ou de mentalité "en soi" : Temps Modernes, Histoire Moderne (depuis la fin du MA), géométrie moderne (depuis Descartes), Astronomie Moderne (depuis Copernic), Chimie Moderne (depuis Lavoisier).

1

- Donc : temporalité essentielle : passage d'une phase à un type. pour organiser ce type, on pourrait partir de 2 lignes de force :

Marx¹

- (a) Marx : "L'abstraction de l'Etat politique comme tel n'appartient qu'aux Temps Modernes... Au moyen-âge, la vie du peuple et la vie de l'Etat sont identiques : l'homme est le principe réel de l'Etat. Les Temps Modernes sont le dualisme abstrait, l'opposition abstraite réfléchie"
Ce mot : pose le sujet moderne comme essentiellement divisé, irréconciliable → : Modernité : Crise historique du sujet humain, qui n'est plus lié, homogène à son milieu symbolique (Religion² : ce qui lie/ait tous les sujets historiques)

Sym / ou
Symbolisme
avoué - non
plus honteux,
comme maintenant

2

Baudelaire¹

- (b) Baudelaire (le mot "modernité" vient de lui¹⁸⁵⁵ relayé par Rimbaud) : Le peintre de la vie moderne "Ainsi il va, il court il cherche. Que cherche-t-il ? A coup sûr, cet homme tel que je l'ai dépeint, ce solitaire d'une imagination active, voyageant à travers le grand désert d'hommes... ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité".
Ce mot : pose le sujet moderne comme sujet permanent d'une fuite en avant, puis dans un mouvement implacable de destruction/prospection : fondement de l'Avant-Garde :

¹ Crayon.

² Stylo-bille bleu.

La Phrase
La Modernité

La Modernité originairement, je souhaitais proposer qqes réflexions sur la Modernité.

- J'ai d'abord interrogé le mot :
 - Etym : "Modo" = récemment : ce qui est récent par rapport à ce qui est plus ancien, → Passage d'une temporalité relative (Shifter : par rapport au sujet qui s'honce) → à une temporalité absolue : un type de civilisation ou de mentalité "en soi" : Temps Moderne, Histoire Moderne (depuis la fin du MA), Géométrie moderne (depuis Descartes), Astronomie Moderne (depuis Copernic), Chimie Moderne (depuis Lavoisier).

- Donc : temporalité essentielle : passage d'une phase à un type. Pour organiser ce type, on pourrait partir de 2 lignes de base :

Marx

(a) Marx : "L'abstraction de l'état politique comme tel n'appartient qu'aux Temps Modernes... Au moyen-âge, la vie du peuple et la vie de l'état sont identiques : l'homme est le principe réel de l'état. Les Temps Modernes sont le dualisme abstrait, l'opposition abstraite réfléchie".
Ce mot : pose le sujet moderne comme essentiellement divi-
si-, irréconciliable → Modernité : crise historique du sujet humain, qui n'est plus lié, homogène à son milieu symbolique (Religion) : ce qui lie tous les sujets historiques)

Plus symbolique pour nous maintenant

Baudelaire

(b) Baudelaire (le mot "modernité" vient de lui, relayé par Reinhold) : le peintre de la vie moderne "Ainsi il va, il court il cherche - que cherche-t-il ? A coup sûr, cet homme tel que je l'ai décrit, le solitaire d'une imagination active, voyageant à travers le grand défilé d'hommes... ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité".
1855/
Ce mot : pose le sujet moderne comme sujet permanent d'une fuite en avant, pris dans un mouvement implacable de destruction/projection : fondement de l'Avant-Garde :

3

→ ¹En effet : existence de cette caste spécifique — quelle que soit la période, depuis 1850 — = trait spécifique de la Modernité.

2
3

— Décision du sujet, Fuite (hémorragie) du sujet : pourraient être des traits constitutifs du sujet moderne (du sujet idéologique). Toutefois, nous n'exploiterons pas directement ces 2 directions (ces 2 "idées"). Pourquoi ? (a) parce que cela nous engagerait dans un traitement dissertatif de la notion : → traitement pseudo-philosophique (qui n'est pas conforme à mon "plaisir" de travail) → refus de "plancher" sur un sujet vague ("la Modernité" : très bon sujet de concours, donc très mauvais sujet d'écriture) ; (b) parce que, même "organisée", la notion (qui n'est pas un concept) reste confuse et hétéroclite → Notion aussi vaste que celle de "langage" par exemple ; or, Saussure, affolé et asphyxié par l'hétéroclite du langage : nécessité vitale de choisir une pertinence (un point de vue) : pour Saussure : le langage seulement sous le regard du sens. De même, pour nous : Modernité : sous une pertinence choisie : rapport du sujet (moderne) au langage (à la pratique d'énoncer, à l'énonciation) : comment le sujet moderne se met-il dans le langage ? Ou plutôt, inversement mais identiquement : Comment le langage le traverse-t-il ? Comme le langage le constitue-t-il — en tant que sujet.

(qui est en fait la spécialisation constante de mon désir)

3

L'incommunication

1

— *Prena* Reprenant les 2 remarques de Marx et de Baudelaire — nous pouvons dès l'abord, centrer le face au sujet moderne, divisé et en fuite, centrer le problème du langage sur un point particulier : la communication — ou plutôt, autant le dire tout de suite l'incommunication (c'est un point particulier : langage : ne se réduit pas à la communication ; il y a aussi le champ immense de la signification, du symbolique)

— Société "ancienne" ≠ société "moderne" → 2 modes d'incommunication :

Autrefois²

(a) Autrefois : coupure sociale simple et franche par l'écrit : dans les classes supérieures, rassemblés à la fois : la lecture et l'intelligibilité (la lisibilité)

¹ La partie supérieure du texte jusqu'au crochet fermé est écrite sur un morceau de feuillet qui a été découpé et agrafé aux quatre coins sur une feuille entière vierge. En outre, du papier collant le maintient au bas sur toute la largeur. La suite du texte est écrite sur le reste de la feuille.

² Crayon.

³ Marque des agrafes.

→ En effet: existence de cette carte spécifique - quelle que soit la période, depuis 1850 - = trait spécifique de la Modernité!

- Division du sujet, Fuite (hémorragie) du sujet: pourraient être des traits constitutifs du sujet moderne (du sujet idéologique). Toutefois, nous n'explaterons pas directement ces 2 directions (ces 2 "idées"). Pourquoi? (a) parce que cela nous engagerait dans un traitement disertatif de la notion: → traitement pseudo-philosophique (qui n'est pas conforme à mon "plaisir" de travail) → refus de "plancher" sur un sujet vague ("la Modernité": très bon sujet de concours, donc très mauvais sujet d'écriture); (b) parce que, même "organisée" la notion (qui n'est pas un concept) reste confuse et hétéroclite → Notion aussi vaste que celle de "langage" par exemple; or, Saussure, affolé et asphyxié par l'hétéroclite du langage: nécessité rituelle de choisir une pertinence (un point de vue): pour Saussure: le langage seulement sans le regard du sens. De même, pour nous: Modernité: sous une pertinence choisie: rapport du sujet (moderne) au langage (à la pratique d'énoncer, à l'énonciation): comment le sujet moderne se met-il dans le langage? Ou plutôt, inversement mais idéologiquement: comment le langage le traverse-t-il? Comme le langage le constitue-t-il - en tant que sujet?

(qui est en fait la spécificité de la carte de nous de l'in)

L'incommunication

- ~~Parce~~ Reprenant les 2 remarques de Marx et de Bourdieu - nous pourrions dès l'abord, ~~centrer~~ nous face au sujet moderne, dilaté et en fuite, centrer le problème du langage sur un point particulier: la communication - ou plutôt, autant le dire tout de suite, l'incommunication (c'est un point particulier: langage: ne se réduit pas à la communication; il y a aussi le champ immense de la signification, du symbolique)

- Société "ancienne" ≠ société "moderne" → 2 modes d'incommunication:

(a) Autrefois: coupure sociale simple et franche par l'écart: dans les classes supérieures, rassemblés à la fois: la lecture et l'intelligibilité (la lisibilité)

Tout était lisible à l'intérieur de l'écriture : Écriture ; ³
dedans/dehors simple. → "Je ne vous comprends pas" : ar-
 gument inconnu → Hermétisme (et ses modes, ses degrés) :
 ne faisait pas partie du champ social → "Clarté" du lan-
 gage : limitée à la classe supérieure, mais là, y régnait
 sans division → d'où le mythe-alibi de l'Univer-
salité (du langage de la communication) : motivé par une
 logique universelle de l'esprit (Port-Royal) :
 → Incommunication simple.

- aujourd'hui¹ (b) ≠ Incommunication composée : celle de la Modernité. Dans
 la logosphère, pas un clivage, mais plusieurs :
 - des classes – des âges – des langages spécialisés (admi-
 nistratif /intellectuel) etc.
- +
 — Les incommunications se répercutent et se combinent, se
 recourent – A tout instant, je puis dire à l'autre : "je
 ne vous comprends pas" : sur un fond commun, le français,
 une série d'hermétismes, de "jargons" (le jargon : le
 langage de l'autre en tant qu'on le refuse).
- "jargon"¹ — Cette division composée (puisque plusieurs divisions peuvent se
 surimprimer), masquée sous un mythe qui n'est plus celui
 de l'universalité (du français) mais de la généralité : appa-
 rence d'un langage unifié ; celui de la culture de masse :
 langage factice, imprégné d'idéologie, qui laisse subsister les
 divisions, les particularismes : vulgate comprise de tout le
 monde, mais non parlée par tout le monde (l'intellectuel ne
 la parle pas)
- generalité¹ Fuite du sujet moderne à travers des idiolectes, au sein d'
 une culture apparemment indifférenciée (cf les Mvts actuels
 de "personnalisation" collective : Bretons, Occitans, Femmes,
 Homosexuels : revendication du groupe contre la Masse ~~cf~~ . =
 revendication pour la "vérité" d'un langage, contre la
 facticité du langage général).
- Personnalisations
 Collectives¹ Ces remarques : essaient de lier Modernité, Société et Langa-
 ge – Toutefois ne me satisfont pas bien : trop générales,
 trop dissertatives. Je sens que je voudrais pouvoir saisir
 la liaison Modernité-Langage sous l'espèce d'un objet
concret : maniable, observable, doué d'une face signi-
 fiante : bref sous les espèces d'une forme , - qui me
 servirait d'objet conducteur, médiateur, cristallisateur
 et me prémunirait contre la généralité pseudo-phi-
 losophique, dissertative :
- Un objet
conducteur ?

¹ Crayon.

Tout était lisible à l'intérieur de l'écriture : Écriture (3
dedans / dehors simple. → "Je ne vous comprends pas" : ac-
tuellement inconnue → Hermétisme (et les mots, les défis) :
ne faisait pas partie du champ social → "Clarté" du lan-
gage : limitée à la classe supérieure, mais là, y rejoind
sans division → d'ici le mythe-alibi de l'Universalité
(des langage, de la communication) : motivé par une
Logique universelle de l'esprit (Port-Royal) :
→ Incommunication Simple.

Incommunication composée : celle de la Modernité. Des
la logosphère, pas un clivage, mais plusieurs :
- les classes - les âges - les langages spécialisés (admi-
nistratif / intellectuel) etc.
- la communication se répète et se complique, se
le corps - A tout instant, je peux dire à l'autre : "Je
ne vous comprends pas" : sur un fond commun, le français,
une série d'hermétismes, de "jargons" (le jargon : le
langage de l'autre en tant qu'on le refuse)
- cette division composée (puisqu'il y a plusieurs divisions peuvent se
superposer), masquée sans un mythe qui n'est plus celui
de l'universalité (du français) mais de la généralité : appa-
rence d'un langage unifié : celui de la culture de masse :
langage factice, imprégné d'idéologie, qui laisse subsister les
divisions, les particularismes : vulgate comprise de tout le
monde, mais non parlée par tout le monde (l'intellectuel ne
la parle pas)
Suite du sujet moderne à travers des idiolectes, au sein d'
une culture apparemment indifférenciée (cf les Mvt's actuels,
de "personnalisations" collectives : Bretons, Occitans, Flamans,
Homosexuels : revendication du groupe contre la Norme =
revendication pour la "vérité" d'un langage, contre la
facilité du langage général).

Un objet
conducteur ?

Ces remarques : émanent de la Modernité, Société et Lan-
ge - Toutefois ne me satisfont pas bien : trop généraux,
trop distancés. Je sens que je voudrais parvenir saisir
la liaison Modernité-Langage sans l'espèce d'un objet
concret : maniable, observable, donc d'une face signi-
fiante : bref sous les espèces d'une forme - qui me
servirait d'objet conducteur, médiateur, cristallisateur
et me préviendrait contre la généralité pseudo-phi-
losophique, dissertative :

(a) Pour un autre problème, exemple d'un bon objet conducteur, d'une forme qui permet une bonne cristallisation des observations, des idées :
 Livre récent, Severo Sarduy : Baroque (objet historique confus et hétéroclite, à l'égal de la Modernité) : →
 forme directrice bien trouvée : cercle / ellipse : Baroque :
 passage du Cercle (platonicien) à l'ellipse à 2 centres :
 Kepler (orbites des planètes : elliptiques), Rubens, Greco, ellipse
 rhétorique de Gongora. Paradigme de ces 2 formes : bon
 objet d'éclaircissement et de traversée de domaines dif-
 férents : cosmologie, art, architecture, écriture = une
organisation de formes symboliques.

Langage =
Cosmos¹

(b) Langage : aujourd'hui : monde de découvertes : *nous* notre siècle
 découvre le langage comme un cosmos. Une linguistique totale
 serait à sa manière une cosmologie. Avons nous dans cet
 espace ~~de~~ total du langage un objet conducteur, ~~dont les~~
 qui soit concret, suffisamment précis et cependant soumis
 à la mutation historique de la Modernité ? — Oui, cet
 objet, sur lequel nous pouvons tester la Modernité (le
 rapport du sujet historique au langage), c'est : la Phrase.

Phrase =
Forme¹

1) C'est une Forme — dont le contenu importe peu à l' être. Par exemple : aucune pertinence à l'égard du
 lisible : ~~[x] Phrases lisibles, Phrases illisibles, non-Phrases,~~
~~lisibles~~ (~~[xx] petites annonces~~²) Phrases lisibles (textes courants)
 2) Phrases illisibles (texte d'avant garde) 3) Non Phrases
 lisibles (petites annonces) 4) Non Phrases illisibles (suites
 "incohérentes" de mots) → Phrase : n'est pas un objet
 pertinent du point de vue de l'intelligibilité, de
 la "lisibilité" (=intelligibilité écrite) → Donc, paradoxalement,
 un bon objet de "recherche" : degré élevé de forme,
 de signifiante (non de signification) = niveau historique profond :
 la macro-Histoire (l'Histoire monumentale) s'investit
 mieux dans les Formes que dans les Contenus (ex : Cercle/ellipse) :
 Responsabilité historique des Formes : plus rare mais
 plus passionnante.

Pas de
statut
scientifique¹

2) Phrase : objet épistémologiquement incertain, ou du
 moins flottant, débordant : relève à la fois de la
 linguistique, de la Rhétorique, de la Musique (le "phrasé"),
 de l'ethnologie (formulaires religieux)

Nous allons donc explorer (tant bien que mal, car notre savoir s/la
 Phrase est hétéroclite) le rapport du Sujet Moderne et de
 La Phrase.

¹ Crayon.

² Biffure : encre violette.

a) Pour un autre problème, exemple d'un bon objet con-
 ducteur, d'une forme qui permet une bonne cristalli-
 sation des observations, des idées:
 lire vient, Severo Sarbu: Baroque (objet historique
 confus et hétéroclite, à l'égal de la Modernité) →
 forme directrice lui trahie: cerce/ellipse: Baroque.
 passage du Cerce (platonicien) à l'ellipse à 2 centres:
 Kepler (orbites des planètes: elliptiques), Rubens, Greco, ellipse
 thébrique de Gongora. Paradigme de ces 2 formes: bon
 objet d'éclaircissement et de traversée de domaines dif-
 férents: cosmologie, art, architecture, écriture = une
 organisation de formes symboliques.

b) Langage: aujourd'hui: monde de découvertes: nos notre siècle
 de l'ordre le langage comme un Cosmos. Une linguistique totale
 serait à sa manière une cosmologie. Mais nous dans cet
 espace du total du langage un objet conducteur, ~~est-ce~~
 qui soit concret, suffisamment précis et cependant soumis
 à la mutation historique de la Modernité? — Oui, cet
 objet, sur lequel nous pouvons tester la Modernité (le
 rapport du sujet historique au langage), c'est: la Phrase.

Langage =
Cosmos

Phrase =
Forme

1) C'est une forme — dont le contenu s'impose peu à l'
 être. Par exemple: aucune pertinence à l'égard du
 lisible: ~~Phrase lisible, Phrase illisible, Phrase~~
~~lisible, Phrase lisible~~ 1) Phrase lisible (texte courant)
 2) Phrase illisible (texte d'avant garde) 3) Non Phrase
 lisible (petits ensembles) 4) Non Phrase illisible (série
 "incohérents" de mots) → Phrase: n'est pas un objet
 pertinent du point de vue de l'intelligibilité, de
 la "lisibilité" (intelligibilité écrite) → Donc, paradoxa-
 lement, un bon objet de "recherche": degré élevé de forme,
 de signifiante (non de signifié) = niveau historique profond:
 la macro-histoire (l'histoire monumentale) s'intéresse
 moins dans les formes que les contenus (ex: Cerce/ellip-
 se): Responsabilité historique des formes: plus rare mais
 plus fascinante.

2) Phrase: objet épistémologiquement incertain, ou du
 moins flottant, débordant: relève à la fois de la
 linguistique, de la Rhétorique, de la Poétique (le "phrasé")
 et de l'ethnologie (formulaires religieux)

Pas de
stabilité
sémantique

Nous allons donc explorer (tant bien que mal, car notre savoir sur la
 Phrase est hétéroclite) le rapport du Sujet Moderne et de
 la Phrase.

La structure syntaxique - linguistiquement : Phrase = Structure syntaxique : des unités (les "mots") sont assemblés, ou plutôt enchaînés (distinction importante, on le verra) selon certaines règles (contraintes). Cette structure (Chomsky) : un noyau + des extensions, incises, enrobements, cela à l'infini (si on le veut) : structure, mais structure ouverte (≠ phrase stylistique). Ce noyau : SN + SV. = $\left\{ \begin{array}{l} \text{noyau logique (sujet + prédicat)} \\ \text{Donc : idéologique - nous le verrons.} \\ \text{= prédication} \end{array} \right.$

Holophrase²

— Phrase : ~~comme~~ structure syntaxique non naturelle, mais au contraire contrainte par la culture (et même, nous le verrons, l'idéologie). Pour s'en convaincre, se reporter à la phase du langage enfantin juste antérieure à la formation des phrases : ce n'est plus le "babil", cela véhicule de la signification, mais sans phrase. Ou plutôt : premiers morphèmes, premiers mots : chacun est comme une phrase complète, un énoncé complet → discours holophrastique (ὅλοϛ : tout entier). Ce discours : immergé ds le langage gestuel (≠ langage conceptuel) : le référent (le "sujet" "sujet") du discours n'est pas donné ds le discours : le discours ne dénote pas encore : ce n'est pas une thèse prédicative (sujet + prédicat) : plus près d'une opération (transformer — désirer — les objets environnants) que d'une phrase : le "sujet" (topic) qui est prédiqué par le mot est en fait, le désir, la pulsion. → Concaténation hétéroclite où dominent les noms : le verbe, en général, n'est pas signifié : il est dans le geste, la voix, l'attitude. [Tout ceci est moins abstrait qu'on ne croit : pensons à ~~un discours des~~ ^{un type} textes qui ~~ont des~~ a un rapport avec le discours holophrastique : les petites annonces — surtout érotiques, de certains magazines américains : "Homme blanc inexpérimenté, travailleur du bâtiment, aimerait apprendre quelque chose à propos sexualité orale, 33 ans, musclé et très résistant" : juste un verbe — faible : toute la pulsion est dans la concaténation heurtée des mots : chaque mot est à soi seul un désir, un phantasme → : une holophrase). [Tout ceci : Julia Kristeva]

The Real Paper
(Boston)

Non-normative²

— Holophrase : structure syntaxique non-normative : directement du côté du désir, de la pulsion (génétiquement : avant l'Edipe). Comment passe-t-on à la Structure phrastique, à la prédication, à la présentation ds un énoncé du sujet et du prédicat ?

¹ Accolade et ajouts : stylo-bille bleu, le même que celui du feuillet 1.

² Crayon.

La structure syntaxique

- Linguistiquement : Phrase = Structure syntaxique : des unités (les "mots") sont assemblés, au plutôt enchaînés (distinction importante, on le verra) selon certains règles (contraintes). Cette structure (Chomsky) : un noyau + des opérations, incises, enrochements, cela à l'infini (si on le veut) ; structure, mais structure adhérente (≠ phrase stylistique). Le noyau : SN + SV. = { noyau logique (sujet + prédicat) donc : "le garçon" - "non le verrou" = "prédicatif" }

Holophrase

- Phrase : ~~comme~~ structure syntaxique non naturelle, mais au contraire contrainte par la culture (et même, dans le verrou, l'idéologie). Pour s'en convaincre, se reporter à la phrase du langage enfantin juste antérieure à la formation des phrases : ce n'est plus le "halil", cela véhicule de la signification, mais sans phrase se. Ou plutôt : premiers morphèmes, premiers mots : chacun se. Comme une phrase complète, un énoncé complet + discours holophrastique (Edog : tout entier). Le discours : imagerie de le langage gestuel (≠ langage conceptuel) : le référent (le "sujet") du discours n'est pas donné de le discours : le discours ne dénote pas encore : ce n'est pas une thèse prédictative (sujet + prédicat) : plus près d'une opération (transformer - décrire - les objets environnants) que d'une phrase : le "sujet" (copie) qui est prédicté par le mot est en fait, le discours en lui-même. → Concaténation hétéroclite ou dominent les noms : le verbe, en général, n'est pas signifié : il est dans le geste, la voix, l'attitude. [Tout ceci est moins abstrait qu'on le croit : pensons à un ^{type} de textes qui ont des a un rapport avec le discours holophrastique : les petits annonces - surtout érotiques, de certains magasins à nuéricains : "Homme blanc expérimenté travailleur du bâtiment, aimerait apprendre quelque chose à propos sexualité orale, 33 ans, musclé et très résistant" : juste un peu le - faible : toute la pubria est dans la concatenation hétéroclite des mots : chaque mot est à soi seul un desin, un phantasme : une holophrase). [Tout ceci : Julia Kristeva]

The Real Paper (Boston)

Non-normative

- Holophrase : structure syntaxique non-normative : directement du côté du desin, de la pubria (gestuelle) : comment passe-t-on à la structure phrasique, à la prédication, à la prédication ? caté est un énoncé du sujet et du prédicat ?

[xxxxx]
Condition
d'une
Combinatoire

Phrase
normative¹

Il y a transformation profonde de la Holophrase : (6)
① différenciation du flux pulsionnel en éléments discontinus; ② concaténer ces éléments en une suite linéaire : la linéarisation devient consubstantielle à la prédication. † Qu Pourquoi la linéarisation est-elle remarquable, pertinente, signification d'une idéologie ? — Discours holophrastique : vocalement linéaire, on ne peut vocalement surimprimer des mots ; mais le mot y reste volumineux (≠ linéaire), parce que la holo-phrased a son référent ailleurs : au bout d'un geste, dans le volume du désir, l'extériorité de la pulsion par rapport au mot ≠ linéarisation phrastique : place tout sur la ligne : la phrase (linéaire) : opération qui veut épuiser la logique du rapport du sujet au monde : la ligne est exhaustive, cet épuisement est normatif : il est fondé sur l'alignement des sujets par rapport à une représentation unique, universelle du monde, du sens, de la raison : sujet + prédicat : Aristote → Port Royal, Descartes → Chomsky. → Phrase : structure syntaxique normative.

Phrase et
Idéologie

Ego
transcendantal¹

- Donc, la Phrase : succession temporelle qui recouvre la relation logique thème + Prédicat.

La Phrase : constitue le sujet qui y recourt en ego transcendantal (Husserl). Cela veut dire quoi ? ① le sujet qui parle (homo loquens) se pose comme extérieur au langage, le coiffant, le maîtrisant, se servant comme d'elle de la phrase comme d'un instrument (position de transcendance) ② par la phrase, le sujet domine le temps (développement du verbe, de ses temps, de ses modes, de ses aspects) : la phrase (obli structure syntaxique normative) oblige le sujet (rubriques obligatoires) à se situer dans le temps générales, le temps du sens courant (chronologie) : le sujet résiste à la submersion par le temps ; il ne s'enfouit pas aveuglément en lui, il se crée l'illusion de l'asservir (toute déraison, drogue, folie, extase poétique ou mystique) → Coïncide toujours avec une altération, une subversion du Temps comme Ordre : ceci sera important pour comprendre, le moment venu, l'un des enjeux de subversion moderne de la Phrase. ③ Par la Phrase, le sujet pose et instrumente, si l'on peut dire, la/e vé vrai, la vérité (je dirai presque que par là même, la Phrase est une invention de Philosophes) : elle la Phrase est thétique : elle pose la possibilité de vérité, de dénotation

¹ Crayon.

gros
condition
d'une
combinaison

Phrase
normative

Il y a transformation profonde de la Holophrase: (6)
① différenciation du flux pulsionnel en éléments dis-
continus; ② concatener ces éléments en une suite li-
néaire: la linéarisation devient consubstantielle à la
prédication. Pourquoi la linéarisation est-elle re-
marquable, pertinente, significative d'une idéologie? —
Disons holophrastique: vocalement linéaire, on ne peut
vocalement surimpression des mots; mais le mot y reste
volumineux (≠ linéaire), parce que la holo-phrase a son
réfèrent autour: au bout d'un geste, dans le volume du
desin, l'«otériorité» de la pulsion par rapport au mot ≠
linéarisation phrasique: place tout sur la ligne: la
phrase (linéaire): opération qui veut épuiser la logique du
rapport du sujet au monde: la ligne est éphémère, cet
épuisement est normatif: il est fondé sur l'
alignement des Sujets par rapport à une repré-
sentation unique, universelle du monde, du sens, de
la raison: Sujet + prédicat: Aristote → Pat Royal,
Descartes → Chomsky. → Phrase: Structure Syn-
tagmatique normative.

Phrase et
Idéologie

Ego
transcen-
dental

- Donc, la Phrase: succession temporelle qui recouvre la relation
logique Thème + Prédicat.
la Phrase: constitue le sujet qui y recourt en ego transcenden-
tal (Husserl). Cela veut dire quoi? ① le sujet qui parle
(Homo loquens) se pose comme extériorité au langage, le coiffant,
le maîtrisant, se servant comme d'outil de la phrase comme
d'un instrument (point de transcendance) ② par la phrase,
le sujet domine le temps (développement du verbe, de sa
temps, de ses modes, de ses aspects): la phrase (obéit Structure
syntagmatique normative) oblige le sujet (règles obligatoires)
à se situer dans le temps général, le temps du sens courant
(chronologie): le sujet résiste à la subversion par le
temps; il ne s'enfuit pas, aveuglément en lui, il se
voit l'illusion de l'asservir / toute dérision, drogue, folie,
totale poétique au mystique, coïncide toujours avec une
altération, une subversion du Temps comme Orde; ceci
sera important pour comprendre le moment venu, l'un des
enjeux de la subversion moderne de la Phrase. ③ Par
la Phrase, le sujet pose et instrumente, si l'on peut
dire, le vrai, la vérité (Je dirai presque que par là
même, la Phrase est une invention de Philozofy): elle
la Phrase est thétique: elle pose la possibilité de vérité, de
l'otériorité

la Phrase met en scène la Vérité : elle est la forme langagière de la Vérité ; € même si elle "ment" ou "imagine" — ds la Fiction — son modèle dit l'assertion de Vérité : la logique qui la fonde (sujet - prédicat) = logique du Vrai/Faux : lorsqu'il y a sentiment d'une logique modale possible — ou d'une logique polyvalente — les modalisateurs sont inclus ds la phrase, à titre de mots correctifs ("peut-être", "contra-dictoirement" etc) qui ne dénaturent pas la structure assertive – normative → la Phrase est toujours une parodie de Vérité [de dénotation : dénotation : dire les choses telles qu'elles sont, sans ajout de sens (connotation) : dénotation : rêve de vérité de langage, dont la phrase est le fantôme]. ~~Paro~~ Parodie de Vérité ? Ce n'est pas la Vérité pure du Philosophe (cette vérité là, prise en charge, avec Descartes, Spinoza et Leibnitz, hors du langage naturel, par la formulation mathématique) ; c'est la Vérité du sens commun, de l'Opinion courante, de M. Tout le Monde : (Cicéron) : Sententia = Phrase et Doxa (→ sententieux).

Ideologie¹

- Phrase : structure normative : car elle implique la maîtrise du sujet sur son énonciation [ce sera un grand thème de la Modernité actuelle que de défaire ce rapport de maîtrise] : par la Phrase (la structure phrastique), le sujet domine le temps, la vérité, et tout récit (tout racontage) : raconter, informer, dire le vrai et faire des phrases = le même mvmt, le même geste. C'est en cela que la Phrase participe d'une idéologie : toute idéologie est dominante : c'est l'idée en tant qu'elle domine et culmine dans la Phrase.²

³ La Phrase Stylistique : la clôture⁴

- ³ Ce dont nous venons de parler : la phrase linguistique. Or d'après Chomsky : Phrase : structurée (règles de combinaison) mais en principe infinie : au noyau SN + SV, on peut toujours ajouter des expansions √: [x] la Phrase linguistique est infiniment catalysable : je pourrai prononcer toute ma vie une seule phrase, que seule la mort pourrait interrompre. Ce qui ferme la phrase : une pure empirie : fin artificielle du⁴ message (lié à une circonstance qui passe), fatigue, souffle, censure intérieure etc . Phrase linguistique :

¹ Crayon.

² Encre bleu clair jusqu'ici.

³ Changement d'encre : encre bleue plus foncée jusqu'au feuillet 10 vers le bas.

⁴ Ajout écrit sur une étiquette collée sur la feuille et qui recouvre un intertitre barré « phrase et pouvoir ».

la Phrase met en scène la Vérité: elle est la forme et l'langage de la Vérité. Même si elle "ment" ou "imagine" - la Fiction - son modèle est l'assertion de Vérité: la logique qui la fonde (Sujet - prédicat) = logique du Vrai/Faux: lorsqu'il y a soulevement d'une logique modale possible - ou d'une logique polyvalente - les modalités sont inscrites à la phrase, à titre de mots connectifs ("peut être", "contra-dictoirement" etc) qui se déhument par la structure assertive - normative → la Phrase est toujours une parodie de Vérité (de dénotation: dénotation: derrière les choses telles qu'elles sont, sans ajout de sens (connotation): dénotation: Vérité de vérité de langage, dont la phrase est le fantôme]. Parodie de Vérité? Ce n'est pas la Vérité pure du Philosophe (cette vérité-là, prise en charge, avec Descartes, Spinoza et Leibniz, dans du langage naturel, par la formulation mathématique), c'est la Vérité du Sens Commun, de l'Opinion Courante, de M. Tout le Monde: (Cicéron): Sententia = Phrase et Doxa (→ sententia).

- Phrase: structure normative: car elle implique la maîtrise du Sujet sur son énonciation [ce sera un grand thème de la Modernité actuelle que de défaire ce rapport de maîtrise]: par la Phrase (la structure phrasique), le Sujet domine le temps, la vérité, et tout récit (tout racontage): raconter, infamer, dire le vrai et faire des phrases = le même mot, le même geste. C'est en cela que la Phrase participe d'une idéologie: toute idéologie est dominante: c'est l'idée en tant qu'elle domine et tutelle dans la Phrase.

deobye

La Phrase
Stylistique:
la clôture

- Ce sont nos venons de parler: la phrase linguistique. Or d'après Chomsky: Phrase: structurée (règles de combinaison) mais en principe infinie: au noyau SN+SV, on peut toujours ajouter des expansions: la Phrase linguistique est infiniment catalysable: si j'aurais prononcé toute ma vie une seule phrase, que seule la mort pourrait interrompre. Ce qui ferme la phrase: une pure empirie: feu artificielle du message (lié à une circonstance qui passe), fatigue, souffle, course intérieure etc. Phrase linguistique:

idéologique par sa structure (logique normative), p/non par son module.

¹la phrase stylistique : impliquant un être, une essence de Phrase Flaubert/Balzac,

— Cependant : la phrase écrite: quelque chose de plus que la phrase linguistique, et ce quelque chose en plus = opérateur de renforcement idéologique. ~~Ce que~~ Cet attribut qui vient parfaire la Phrase en lui donnant un module codé : la Clôture. La Phrase "stylistique" (≠ phrase linguistique) est une structure finie, close, fermée réglementairement sur elle-même.

Clôture²

— Opérateurs de fermeture (liste non exhaustive : à explorer) :

¹avec éventuellement le tps d'UN tournant (ternaire)

— la longueur "structurée": principe de la "période" : à 3 ou 4 membres, en symétrie : 1) la symétrie est un facteur de fermeture 2) Aristote : le stade : un aller-retour / en-eela-eerele — ellipse.

¹Un modeste : Finis est gratia cuius aliquid fit la fin, c'est grâce à quoi qqchose est fait - cf perfection) Pagano 114

— l'usage des "clausules", de chutes codées : morceaux de phrases (syntagmes partiels) qui "tombent bien", donnant une impression apaisante d'achèvement : cette sensation : n'est évidemment pas naturelle, mais a une origine culturelle : formation par la culture antérieure d'un modèle musical : € Musique : phrasé : ~~ee~~ morceau de melodie qui forme un tout, donc qui se termine sur une cadence codée (une chute) : Phrase : proche en ceci du vers (problème flaubertien) : vers latin : [≡] chute codée, rythme infaillible de la fin du vers : UU - / - - • - Combien de rédacteurs (fabricateurs de discours) s'évertuent de donner une clausule ~~à leur~~ finale à leur phrase, même s'ils n'ont rien à dire, même si cette clausule ne veut rien dire ?

Typographie²

— La clôture de la phrase (écrite) prise en charge (manifestée, essentialisée, légalisée) par un artifice typographique impérieux : le point (Phrase : seule définition scolaire : ce qui est compris entre 2 points) ; d'invention assez récente (preuve idéologique supplémentaire). Que dit le point : N-i, ni, c'est fini : tout le sel de ce pseudo-proverbe : dans le point diacritique du i : c'est le geste qui pique, qui fiche la phrase sur le papier : qui l'immobilise dans la mort, dans l'embaumement [*sic*] (du papillon).

¹ Stylo-bille bleu.
² Crayon.

idéologique par sa structure (logique formative), non par (8)
son module.

la phrase stylistique ^{impliquent en elle, une} essence de Phrase Flaubert / Balzac

— Cependant : la phrase « c'est » (quelque chose de plus que la phrase linguistique, et ce quelque chose en plus = opérateur de renforcement idéologique. Ce qui est attribut qui vient parfaire la phrase en lui donnant un module codé : la clôture. La phrase « stylistique » (≠ phrase linguistique) est une structure finie, close, fermée réglementairement sur elle-même.

Clôture

— Opérateurs de fermeture (liste non exhaustive : à explorer) :
— la longueur « structurée » : principe de la « période » :
à 3 ou 4 membres, en symétrie : 1) la symétrie est un facteur de fermeture 2) Aristote : le stade : un aller-retour, un ~~aller-retour~~ ^{aller-retour} à étapes.

avec éventuellement le laps d'un tournant (le chœur)

— l'usage de « clauses », de chutes codées : morceaux de phrases (syntagmes parties) qui « tombent bien », donnent une impression apaisante d'achèvement : une sensation n'est évidemment pas naturelle, mais a une origine culturelle : formation par la culture antérieure d'un modèle musical : & musicale : phrase : ce morceau de mélodie qui forme un bout, tonc qui se termine sur une cadence codée (une chute) : Phrase : proche en ceci du vers (problème flaubertien) : vers latin : & chute codée, rythme inflexible de la fin du vers : 00 - / - - - - Cadenes de rédacteurs (fabricateurs de discours) s'efforcent de donner une clause à leur phrase, même si elle n'est rien, à dire, même si cette clause ne veut rien dire.

Un modèle :
Finis est gratia
cujus aliquid fit
la fin, c'est grâce
à quoi qq chose
est fait -
9 perfection)
Pagano 114

— la clôture de la phrase (c'est) prise en charge (manifestée, essentialisée, légalisée) par un artifice typographique impérial : le point (Phrase : seule définition scolaire : ce qui se termine entre 2 points) ; d'invention au siècle (preuve idéologique supplémentaire).
Qui dit le point : N-i, ni, c'est fini : tout le sel de ce pseudo-proverbe : dans le point diacritique du i : c'est le geste qui pique, qui fiche la phrase sur le papier : qui l'immobilise dans la mort, dans l'embarquement (du papillon).

Typographie

- 1
- 3 remarques sur la clôture de la Phrase : (9)
- (a) Latin : \ominus /Fermé = conclusus. Fermeture = conclusion. La Fermeture formelle : vaut pour conclusion : cad opération mentale, logique qui couronne un raisonnement : translation du Sa au Sé : glissement, tourniquet proprement idéologique. (Idéologie / tyrannie du Sé)
- (b) Nous sommes partis de la phrase Chomskienne : P = SN + SV. Mais cette définition est parfois contestée. Un *~~sa~~* médiéviste, J Rychner, définit la Phrase autrement : = "unité d'énonciation limitée par une pause conclusive (donc : peut comprendre plusieurs phrases). Ceci nous importe d'autant, que la Phrase française (la nôtre) s'est formée dans la Prose du moyen-âge (contre la Poésie) : engendrant ce qui nous paraît aujourd'hui une nature langagière : la grammaticalité du Français.
- (c) Latin : Phrase : Sententia. Or, en Rhét, le sens s'est restreint d'une manière significative : = trait qui termine la phrase (sentiola : petit trait). Au fond la définition de la Phrase, son être, se condense dans ce qui la termine — ds le fait qu'elle est terminée.

2

La Phrase et le Pouvoir

Idéologie = discours – direct ou indirect – du Pouvoir. Il est impossible d'imaginer un discours du Pouvoir sans Phrases – bien plus : un discours du Pouvoir qui ne termine pas ses phrases, sa Phrase. Observe#z n'importe quel homme politique en train de parler (d'improviser une réponse à un interview) : toutes ses phrases seront finies (donc ce seront des Phrases) : mal que certains se donnent pour clore la phrase : on a l'impression souvent d'assister à un exercice périlleux : (Mitterand) [*sic*]. Preuve grossière, futile ? Non, si l'on étend – bien sûr – la notion de Pouvoir au delà du politique et de l'Etatique – dans le champ des appareils idéologiques, dont le langage est toujours impérativement et normativement phrastique – et phrastique conclusif : Finir ses phrases, c'est toujours d'une certaine façon participer au Pouvoir, être touché par lui (moi-même qui parle...) à l'establishment²

²(pour moi, indice positif : fantôme bien-faisant d'une non-maîtrise)

¹ Crayon.

² Stylo-bille bleu.

T — 3 remarques sur la clôture de la Phrase: (9)

- (a) Latin: Ferme' = conclusus. Fermeture = conclusio. La fermeture formelle: vaut pour conclusion: cad opérations mentales, logique qui conduisent un raisonnement: translativité du Sa au Se': glissement, canicquet proprement idéologique. (Idéologie: tyrannie du Se')
- (b) Nous sommes partis de la phrase Chomskienne: P = SN + SV. Mais cette définition est parfois contestée. Un sémioticien, J. Rychter, définit la Phrase autrement: = "unité d'énonciation limitée par une pause conclusive (donc: peut comprendre plusieurs phrases). Ceci nous importe d'autant que la Phrase française (de notre) s'est formée dans la Prox du moyen-âge (contre la Poésie): engendrant ce qui nous paraît aujourd'hui une nature langagière: la grammaticalité du Français.
- (c) Latin: Phrase: Sententia. Or, en Rhét, le sens s'entend d'une manière significative: = trait qui termine la phrase (Sententia: petit trait). Au fond, la définition de la Phrase, son être, se condense dans ce qui la termine — & le fait qu'elle est terminée.

La Phrase et le Pouvoir Idéologie = discours — direct ou indirect — du Pouvoir. Il est impossible d'imaginer un discours du Pouvoir sans phrases — lui plus: un discours du Pouvoir qui se termine par les phrases, la Phrase. Observer n'importe quel homme politique en train de parler (d'improviser une réponse à un interview): toutes les phrases seront finies (donc ce seront des Phrases): mal que certains se donnent pour clore la phrase: on a l'impression seulement d'assister à un exercice héraldique (Hutteroth). Preuve gratuite, futile? Non, si l'on s'entend — lui sûr — la notion de Pouvoir au delà du politique et de l'étatique — dans le champ des appareils idéologiques, dont le langage est toujours impérativement et normativement phrastique — et phrastique conclusif: Finis les phrases, c'est toujours d'une certaine façon participer au Pouvoir, s'être touché par lui (moi-même qui parle...)

(à l'établissement)

(non moi, moi-même, fantôme, faisant d'un non-maitrise)

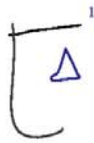
☞ Trois exemples :

(10

Droit¹ a) Le plus pur des appareils idéologiques de Pouvoir : le Droit - *or* liaison de la Phrase (close, marquée, frappée) et du Droit. Sententia, phrase, s'est localisé ds la langue du Droit : période en tant que renfermant un sens plein, suffisant, définitif, péremptoire : sans réplique → Décision → "Sentence" → Phrases, c'est condamner – et peut être réciproquement.

Enseignement¹ b) Enseignement (institutionnel) : quel qu'en soit le contenu (la discipline, la science), la contrainte constante est : apprendre à faire des phrases (à les fermer) : de l'analyse logique à la dictée ← ~~incalque~~ (exercice pour inculquer des modèles phrastiques, un chant de la Phrase), de la dictée à la rédaction, puis à la ~~éci~~ dissertation. Concours, examens : la faute, le manque rédhibitoire : ne pas fermer, ne pas finir ses phrases (= "bafouillage") : assimiler à une déficience psychologique : manque de "volonté" de l'individu, confusion de langage = confusion d'esprit (au sens pathologique).

Professeur¹ - Le professeur, comme rôle : ~~[xxx]~~ celui qui a la maîtrise exemplaire de la Phrase, celui qui finit ses phrases. Equivalent du Prêtre (au sens nietzschéen) : le Prêtre : celui qui a la possession et la maîtrise des formules, des phrases : c'est l'artiste (sens nietzschéen) en langage, en phrases : Vates : prêtre + poète (celui qui a la technique des phrases closes). Nous sommes tous des prêtres — y compris les plus subversifs d'entre nous.



² [Primauté de la littérature ds l'enseignement traditionnel : espace de la Phrase : les contenus passent, la Phrase demeure → ce n'est pas (forcément) par ses contenus que la Phrase litt. est liée à la Phrase au Pouvoir – car ces contenus ont été souvent subversifs : soit contestataires soit fantasmatiques : cherchant à ébranler la normativité du Sujet-parlant ; mais la Phrase comme forme souveraine de la litt a été la monnaie payée (souvent sous le nom de Style) à l'institution, le droit de reprise de l'Institution sur le sujet contestataire.]

¹ Crayon.

² Reprise à l'encre bleu clair jusqu'au feuillet 12.

Tris exemples:

(10)

Droit

① le plus pur des appareils idéologiques de Pouvoir: le Droit - à l'issue de la Phrase (close, marquée, frappée) et du Droit. Statentia, phrase, s'est localisé de la langue du Droit: période en blanc qui renferme un sens plein, suffisant, définitif, péremptoire: sans réplique → Déclat → "sentence" → Phrase, c'est condamner - et peut être réciproquement.

Enseignement

② Enseignement (institutionnel): quel qu'en soit le contenu (la discipline, la science), la contrainte constante est: apprendre à faire des phrases (à les former): de l'analyse logique à la dictée écrite (exercice par un quel-
ques des modèles phrastiques, un chant de la Phrase), de la dictée à la rédaction, puis à la dictée dissertation.
Cours, examens: la faute, le manque rédhibitoire: ne pas former, ne pas finir les phrases (= "bafouillage"): assimilés à une déficience psychologique: manque de "volonté" de l'individu, confusion de langage = confusion d'esprit (au sens pathologique).

Professeur

- le professeur, comme rôle: ~~est~~ celui qui a la maîtrise exemplaire de la Phrase, celui qui finit ses phrases.
Équivalent du Prieur (au sens nietzschéen): le Prieur: celui qui a la possession et la maîtrise des formules, des phrases: c'est l'artiste (les nietzschéens en langage, en phrases: Vates: prêtre + poète (celui qui a la technique des phrases closes). Nous sommes tous des prêtres - y compris les plus subversifs d'entre nous.

△

[Primauté de la littérature et de l'enseignement traditionnel, espace de la Phrase: les contenus parent, la Phrase demeure → ce n'est pas (forcément) par les contenus que la Phrase litt. est liée ~~à la Phrase~~ au Pouvoir - car les contenus ont été souvent subversifs: soit contestataires soit fantasmatiques: cherchant à ébranler la normalité du Sujet-parlant; mais la Phrase comme forme souveraine de la litt. a été la monnaie payée (souvent sous le nom de style) à l'institution le droit de reprise de l'Institution sur le Sujet contestataire.]

Publicité² (c) Nous le verrons, Modernité : effritement de l'Empire (11 de la Phrase : ses forteresses, actuelles : l'Institution et un autre domaine plus inattendu : auj. la Phrase se réfugie dans la Publicité, cad dans une forme de sujétion économique. Publicité (écrite) : espace langagier de la phrase frappée, finie, confinant au vers ou à la maxime. ³La "tyrannie" publicitaire est phrasique (liée à l'écriture monumentale¹; l'écriture comme monument). ¹sur les Murs, sur l'écran

— ³Encore 2 remarques sur la liaison Phrase/Pouvoir : Ces remarques : poser les alibis de la Phrase : ses "bonnes raisons" :

Copiable² (1) ³Phrase comme pouvoir : phénomène lié à l'existence d'un appareil de transmission. Nous avons vu : Phrase liée à l'enseignement. Liaison qui repose sur une disposition, une facilité technique : la Phrase est éminemment ~~techn~~ copiable : le module (longueur + clôture) est un bon modèle : schème (structure) + chant (memorisation par le rythme, la musique). La Phrase apparaît comme infiniment nouvelle et infiniment copiable : elle est en quelque sorte éternelle (à la façon d'un monument : mais en est-il de véritablement éternels ?) : nous l'avons vu : organisme à soumettre le temps – et par là même elle semble lui échapper → Nous vivons la Phrase comme une Nature éternelle.

Ecrit
Parlé² (2) . Phrase : artefact^(une culture) que nous convertissons en nature : ~~♣~~ ceci par un processus retors : e/toute notre idéologie linguistique repose sur la croyance que l'écriture n'est qu'une transcription du parlé : de Meillet à Saussure et aux linguistes actuels : la "vraie" forme, l'état "vrai", "naturel" du langage, c'est la parole. Or la Phrase est contraignante dans l'écrit (c'est essentiellement un objet écrit, qui a besoin de la typographie), mais incertaine ds la parole. Nous opérons alors un chassé croisé : la parole prête à l'écriture son "naturel", lui donne la caution d'une Origine de l'écriture repasse (refile ?) à la parole l'artifice d'une forme idéologique : la parole devient culturelle et la Phrase devient naturelle : nous produisons comme "naturel" cet artifice : des phrases parlées, une parole contrainte par la Phrase.

¹ Stylo-bille bleu.

² Crayon.

³ Ajout à l'aide d'un autre stylo plume : encre bleu foncé.

Publicité

③ Nous le verrons, Modernité: effritement de l'Empire (II de la Phras: ses frontières, actuelle: l'Institution et un autre domaine plus inhabituel: auj. la Phras se réfugie dans la Publicité, cad dans une forme de système économique. Publicité (écrite): espace langagier de la phras frappée, fixée, confiée au vers ou à la maxime. La "tyrannie" publicitaire et phrasique (liée à l'écriture monumentale: l'écriture comme monument).
(Ombre, Nous, sur l'écran)

Copiable

— Écrite & remarques sur la liaison Phras / Pouvoir: les remarques: poser les alibis de la Phras: ses "bons raisons"
① Phras comme pouvoir: phénomène lié à l'existence d'un appareil de transmission. Nous avons vu: Phras: liée à l'enseignement. liaison qui repose sur une disposition, une facilité technique: la Phras est éminemment ~~écrite~~ copiable: le module (longueur + clôture) est un bon modèle: schéma (structure) + chant (mémorisation par le rythme, la musique) la Phras apparaît comme infiniment nouvelle et infiniment copiable: elle est en quelque sorte éternelle (à la façon d'un monument: mais en est-il de véritablement éternels?): nous l'avons vu: agressive à seulement éternels? — et par là même elle semble lui échapper → Nous vivons la Phras comme une Nature éternelle.

Écrit, Parle

② Phras: artefact ^(une culture) que nous convertissons en Nature: Ceci par un processus ^{retour}: toute notre idéologie linguistique repose sur la croyance que l'écriture n'est qu'une transcription du parlé: de Huet à Saussure et aux linguistes actuels: la "vraie" forme, l'"état vrai" "naturel" du langage, c'est la parole. Or la Phras est contrainte dans l'écrit (c'est essentiellement un objet écrit, qui a besoin de la typographie), mais inversement à la parole. Nous opérons alors un changement: la parole prête à l'écriture son "naturel", lui donne la couleur d'une origine et l'écriture repasse (refile?) à la parole l'artificiel d'une forme idéologique: la parole devient culturelle et la Phras devient naturelle: nous produisons comme "naturel" cet artificiel: des Phras parlés, une parole contrainte par la Phras.

Subversion¹

divisions
anciennes
- y compris
peut-être
les divisions
sociales

— Il ne faut donc pas s'étonner – et ce sera ma transi- (12
tion vers le problème des subversions modernes de
la Phrase – ces subversions définissant la Modernité,
du point de vue du langage (c'est notre option de départ) –
que la Modernité produise dans un même et seul
geste : 1) la subversion de la Phrase 2) le refus –
nouveau – d'aligner l'écriture sur la parole, comme
si elle n'en était que le duplicatum visuel. Je
cite ici Julia Kristeva (lang. 41) : "De nos jours sous
l'influence de recherches philosophiques et de la connais-
sance de l'inconscient la logique de l'inconscient, certains
chercheurs considèrent les divers types d'écritures [d'énon-
ciation écrite] comme des types de langage qui n'ont
pas forcément "besoin" d'expression phonétique, comme
le croyait Meillet et qui représentent ainsi des pratiques
signifiantes particulières" → l'écriture : langage autono-
me (et non plus parasite de la parole) qui a sa propre
– ou ses propres logiques → c'est dans la mesure – para-
doxale – où l'écriture devient un système signifiant
spécifique, que la Phrase, objet écrit, est mise en
question : dans la révolution – dans les révolutions mo-
dernes du langage – de l'homo loquens, nous allons donc
trouver, mêlées, sans respect pour les genres anciens : des
expériences nouvelles de parole et des expériences nouvelles
d'écriture.

La Phrase : donc : ~~forme~~ structure syntaxique normative,
forme idéologique . Modernité : pourrait se définir comme le
champ des expériences et/ou des pratiques du langage visant
à défaire la Phrase, à différencier la structure synta-
xique, à déliter la langue et attenter d'une manière plus
ou moins consciente à sa normativité : pratiquer une mar-
ginalité langagière sera toujours assumer une certaine mar-
ginalité sociale. Je vais indiquer 2 champs de dé-
litement de la langue française normative, 4 cad de
la Phrase : ² ces deux champs sont, à mon avis complé-
mentaires et pourtant on ne pense jamais à les rap-
procher, car ils sont socialement à l'opposé l'un
de l'autre : l'un est "élitiste", l'autre est
"massif" (impliquant un langage de masse) – les deux

¹ Crayon.

² Changement d'encre : bleu foncé, jusqu' au milieu du feuillet 13.

— Il ne faut donc pas s'étonner — et ce sera ma thèse. (12
 tin vers le problème des subversions modernes de
 la Phrase — ces subversions définissant la Modernité,
 du point de vue du langage (c'est un roche optique de départ)
 que la Modernité produise dans un même et seul
 geste : 1) la subversion de la Phrase 2) le refus —
 nouveau — d'aligner l'écriture sur la parole, comme
 si elle n'en était que le duplicatum visuel. Je
 cite ici Julia Kristeva (lang. 41) : "De nos jours sans
 l'influence de recherches philosophiques et de la connaissance
 ce de ~~l'écriture~~ la logique de l'inconscient, certains
 chercheurs considèrent les divers types d'écritures [d'écri-
 tures écrites] comme des types de langage qui n'ont
 pas forcément "besoin" d'expressions phonétiques, comme
 le croyait Meillet, et qui représentent ainsi des pratiques
 significatives particulières → l'écriture : langage auto-
 nome (et non plus parasite de la parole) qui a sa propre
 — ou ses propres — logiques → c'est dans la mesure — para-
 doxale — où l'écriture devient un système significatif
 spécifique, que la Phrase, objet écrit, est née en
 question : dans la révolution — dans les révolutions mo-
 dernes du langage — de l'homo loquax, nous allons donc
 trouver, mêlés, sans respect pour les ~~grands auteurs~~ : des
 expériences nouvelles de parole et des expériences nouvelles
 d'écriture.

Subversions

divisions
 anciennes
 4 camps
 peut-être
 les divisions
 sociales

La Phrase : donc : ~~forme~~ structure syntactique normative,
 forme idéologique. Modernité : pourrait se définir comme le
 champ des expériences et/ou des pratiques de langage visant
 à définir la Phrase, à différencier la structure syntac-
 tique, à déliter la langue et attenter d'une manière plus
 ou moins consciente à sa normativité : pratiquer une mar-
 ginalité langagière sera toujours assumer une certaine mar-
 ginalité sociale. Je vais indiquer 2 champs de de-
litement de la langue française normative, à cad de
 la Phrase : ces deux champs sont, à mon avis complé-
 mentaires et pourtant on ne peut jamais à les rap-
 procher, car ils sont socialement à l'opposé l'un
 de l'autre : l'un est "illibéral", l'autre est
 "massif" (impliquant un langage de masse) — les deux

types d'expériences ou de pratiques : quoique très opposés, tous deux marqués par un retour plus ou moins dialectique (ce n'est pas le retour pur et simple) à la structure pré-Phrastique, à la structure holo-phrastique, ~~dans~~ à travers laquelle, nous l'avons vu, le sujet parlant défait sa transcendance, sa marque (sa propriété) d'ego transcendantal. (13

Révolution poétique . Dans le champ de la culture supérieure (litt. Poésie) le premier à avoir pratiqué et théorisé une subversion de la Phrase et du discours (qu de la forme de discursivité) qu'elle soutient : Mallarmé (notamment ds : Jamais un coup de dés n'abolira le hasard).¹ Analyse qui doit l'essentiel à J. Kristeva :

- Mallarmé : a vu la Phrase comme un objet distant, quasi-anachronique, devenu inadapté à la Modernité : (à Moréas) : "La vieille sentence avec un verbe, invariable, me fait l'effet d'une chimère et reste, pour les grandes synthèses compliquées de sentiments, l'orgueil d'un autre art" : "grandes synthèses compliquées de sentiments" = fin de l'ego transcendantal, nouveau Sujet : "compliqué" (divisé, irrepéré).+ un autre art : c'est la Modernité qui fondera un autre art par rapport à l'art classique, l'art de la Phrase.
Donc : la Phrase n'est plus naturelle : elle est replacée dans une typologie différentielle des discours, des langages, des arts : elle est éloignée.
- Modifications apportées par Mallarmé à la Phrase : subtiles, dialectiques : il ne s'agit pas de détruire simplement la structure de la Phrase en lui substituant une suite inorganisée d'unités. Mallarmé combine et dose la structure reconstituable et la structure non-reconstituable : se rappeler en effet que pour Chomsky : toute phrase, quelle/s qu'en soient les enjolivements et les complications, toute phrase a une structure sous-jacente que l'on peut reconstituer (SN . SV) – c'est en cela qu'il y a Phrase : dans le texte mallarméen : des modifications, des "accidents", dont on peut détecter la structure sous-jacente : inversions, appositions, ellipses. + des modifications radicales

¹ Fin de l'encre bleue plus foncée et reprise de l'encre bleu clair.

types d'expériences ou de protiques : quelques-unes (13)
posés, tous deux marqués par un retard plus ou moins
dialectique (ce n'est pas le retard pur et simple) à
la structure pré-Phrasique, à la structure holo-phras-
tique, ~~écess~~ à travers laquelle, sans l'avoir vu, le su-
jet parlant défait sa transcendance, sa marque (sa
propriété) d'ego transcendantal.

Révolution
Poétique . Dans le champ de la culture supérieure (litt. Poésie,
le premier à avoir pratiqué et théorisé une
subversion de la Phrasé et du discours (cf. de la
forme de discursivité) qu'elle sentait : Mallarmé
(notamment de : Jamais un coup de dés n'abolira
le hasard). Analyse qui doit l'essentiel à J. Kristeva :

- Mallarmé : a vu la Phrasé comme un objet dormant, quasi-anathé-
misme, devenu inadapté à la Modernité : (à Moréas) : "La
vieille sentence avec un verbe, invariable, ne fait l'effet d'
une chimère et reste, par les grands synthèses compliqués
de sentiments, l'ingénil d'un autre art" ; "grands synthèses
compliqués de sentiments" = fin de l'ego transcendantal, non
beau Sujet : "Compliqué" (détiré, inopéré) + un autre art :
c'est la Modernité qui fondera un autre art par rapport
à l'art classique, l'art de la Phrasé. elle est remplacée
Donc : la Phrasé n'est plus naturelle. elle est remplacée
dans une typologie différentielle de discours, de langages,
de arts : elle est éloignée.

- Modifications apportées par Mallarmé à la Phrasé : subtilité,
dialectique : il ne s'agit pas de détruire simplement la
structure de la Phrasé en lui substituant une suite réor-
ganisée d'unités. Mallarmé combine et dose la structure
reconstituable et la structure non-reconstituable : se rappeler
en effet que pour Chomsky : toute phrase, quelle qu'elle
soient les enjolivements et les complications, toute phrase
à une structure sous-jacente que l'on peut reconstituer
(S.V. S.V) - c'est en cela qu'il y a Phrasé : dans le
texte mallarméen : les modifications, les "accidents", dont
on peut détecter la structure sous-jacente : un verbe,
appositions, ellipses, + des modifications radicales

dont on ne peut reconstituer la structure sous-⁽¹⁴⁾jacente : emboîtements, suppressions : zones de subversion absolue de la Phrase. Ceci est très important : le "poétique" (mallarméen et ~~posté~~ ultérieur) n'est pas platement contestataire ; il est vraiment dialectique : il fait resurgir le fond holophrastique à travers un code, des bribes de structure phrastique, une compétence : il y a toujours une signification syntaxique (ce n'est pas privé de lisibilité, de communication) + un sens qui déborde, qui fuse, qui n'est plus soumis à la maîtrise idéologique : "Il y a une phrase parce qu'il y a une signification, mais cette phrase est pulvérisée."

Mallarmé² — Cette révolution ds la Phrase : des effets contre-idéologiques : ¹le corset de la prédication (être + attribut) – soutien de toute la philosophie et de la théologie – est déserré, la linéarité est perturbée (l'ordre des mots n'est plus conducteur du sens), le sens fuse, explose, il s'épand selon un volume, non selon une ligne (cf. Typographie du Coup de Dés), transposition de la pulsion dans le son ; le refoulement opéré par la linéarisation est sinon libéré, du moins dialectisé, il y a libération du plaisir langagier → Nouvelle économie signifiante : contestation du sujet transcendantal : récitant, racontant, phrasant.

Texte² — ~~Ma~~ Cette nouvelle économie signifiante, fondée par Mallarmé, poursuivie par Artaud (et ailleurs Joyce) → une forme discursive qui n'est ni poétique ni prosaïque : → le Texte, pratique actuelle d'avant-garde, impliquant une nouvelle pratique de lecture. Deux traits majeurs, découlant de la subversion de la Phrase : ① le Temps – la temporalité de l'écriture, et du sujet qui écrit, n'est plus linéaire (chrono-logique) → multiplicité d'instant^s ② Vérité : n'est plus unique, mais plurielle, incertaine : l'objet dénoté – visé comme référent vrai par la Phrase classique – est sans cesse en procès. Conséquence importante du point de vue de la lecture : le "texte" ne raconte pas, ne "représente" pas, n'imité pas : il donne congé au vraisemblable, principe absolu de la littérature et de la Phrase classiques : la négativité pulsionnelle est mise au cœur de la forteresse logique : la Syntaxe.

[Reste à savoir, bien sûr, ce que chacun de nous, en tant que sujet culturel, historique, ~~doit faire~~ appelé à lire ce qui se produit, ~~nous devons faire~~ doit faire du Texte Moderne ou de la Phrase classique. Comment les prendre, les accepter, les rejeter ? Problème d'une éthique de la lecture – dont nous dirons un mot pour finir.]

¹ À partir d'ici et jusqu'à la fin, tracé plus fin, encre bleu clair.

² Crayon.

dont on ne peut reconstituer la structure sans (14)
sacante : emboîtements, suppressions : zons de subsce-
sion absolue de la Phrase. Ceci est très important :
le "poétique" (mallarméen et post-mallarméen) n'est pas
nécessairement contestataire, il est vraiment dialectique : il
fait resurgir le fond holophrastique à travers un code, les
traces de structure phrastique, une compétence : il y a donc
une signification syntaxique (ce n'est pas pureté de l'écrit-
ture, de communication) + un sens qui débouche, qui fonce, qui
n'est plus soumis à la maîtrise idéologique : "Il y a une
phrase parce qu'il y a une signification, mais cette phrase
est pulsionnelle".

Mallarmé
- Cette révolution de la Phrase : des effets contre-idéologiques : le
corset de la prédication (être + attribut) - soutien de toute la
philosophie et de la théologie - est déserré, la linéarité est
perturbée (l'ordre des mots n'est plus conducteur du sens), le
sens fonce, explose, il s'étend selon un volume, non selon une
ligne (cf. Typographie du Coup de Dés), transposition de la
pulsion dans le son ; le reflux opéré par la linéarisation
est sinon libéré, du moins dialectisé, il y a libération du
plaisir langagier → Nouvelle économie signifiante : contribution
du Sujet transcendantal : récitant, racontant, phrasant.

Texte
- Ma Cette nouvelle économie signifiante, fondée par Mallarmé,
poursuivie par Artaud (et ailleurs Joyce) → une forme désuasive
qui n'est ni poétique ni prosaïque : → le Texte, pratique ec-
tuelle d'avant-garde, impliquant une nouvelle pratique de
lecture. Deux traits majeurs ; de plus de la subversion
de la Phrase : ① le Temps → la temporalité de l'écriture
et du Sujet qui écrit, n'est plus linéaire (Chrono-Logique) →
multiplicité d'instants ② Vérité : n'est plus unique, mais
plurielle incertaine : l'objet dénoté - visé comme référent vrai
par la Phrase classique - est sans cesse en procès. Conséquence
importante du point de vue de la lecture : le "Texte" ne raconte
pas, ne "représente" pas, n'invite pas : il donne congé au
vraisemblable, principe absolu de la littérature et de
la Phrase classique : la négativité pulsionnelle est mise
au cœur de la fonction logique : la Syntaxe.

[Reste à savoir, bien sûr, ce que chacun de nous, en tant que
sujet culturel, historique, ~~doit~~ appelé à lire ce qui se pro-
duit, ~~mais sans faire~~ doit faire du Texte Moderne au
de la Phrase classique. Comment les prendre, les accepter,
les rejeter ? Problème d'une éthique de la lecture -
dont nous devons un mot pour finir.]

Re Les "Jeunes"
et la langue fran-
caise

. Intéressant : phénomène mallarméen, ou "textuel" : passe pour un produit sophistiqué, super-élitiste, de la culture supérieure : produit clos, anti-populaire, parce qu'illisible : c'est vrai au niveau des contenus, car dès que les masses se mettent en posture "esthétique" (au niveau de la TV, par exemple), elles ne disposent que d'une culture bourgeoise dégradée (petite-bourgeoise) : culte du récit, du vraisemblable, de la Phrase. Mais, en dehors de la posture esthétique, on retrouve chez les "jeunes" ([même si réserves à faire sur cette notion, qui tourne au mythe : définissons une sous-classe, largement (encore improductive) dont l'"idéologie" et le "langage" sont en grande partie constituée à partir^{de} et contre la culture scolaire et parentale]); donc chez les Jeunes une pratique langagière qui tend à subvertir la Phrase (et son idéologie sous-jacente) selon la même dialectique structurale que la Révolution poétique du Texte :

– Cependant, ici, pour nous guider, aucune étude analyse scientifique : paradoxe exorbitant : pas de linguistique (ou pas de grammaire) du Français parlé (tout pour l'écrit en tant que mythe de la transcription du parlé) : or le sujet ne s'engage pas de la même façon ds l'écrit et dans le parlé) : le Français parlé : scientifiquement occulté, censuré. – Donc, seulement des impressions. De plus, il est probable que la syntaxe des "Jeunes" n'est même pas tout à fait celle, plus générale, du français parlé. (Je tiens compte ici de Duvignaud : la Planète des Jeunes, Stœck)

a) Caractère essentiel et évident : les phrases ne sont pas terminées ; ou plutôt : elles n'ont pas de marques de clôture, ce qui fait qu'on ne sait où elles commencent et finissent (→ énorme difficulté à les "transcrire", car la ponctuation écrite risquerait de brutaliser la fluence indécise et coupée de la parole) : → on dirait une grande méfiance à l'égard de la phrase, de sa complétude, synonyme de pouvoir, d'autorité, de sens figé définitivement. – Et cependant, bien sûr, comme chez Mallarmé, il y a formation incessante de syntagmes (de bout de phrases), non de syntaxe : il y a passage par un semblant de code ; (il y a signification, communication) ; mais ce code est délicé, défilé : c'est comme une ruine volontaire du langage.

b) La Phrase canonique – par sa structure même – pose une communication abstraite, universelle : elle soutient le message comme un en-soi, valable par sa vérité, indépendamment de sa situation d'interlocution : son horizon (ou son origine), son "essence", c'est la maxime, la formule → = communication transcendante, anonyme, comme théologique. ≠ Le refus de la Phrase = refus d'une communication "désincarnée"

Des "Jeux"
et la langue fran-
çaise

Intéressant : phénomène Mallarméen, au "top (15)
level" : pour un produit sophistiqué, su-
per-élitiste, de la culture supérieure : produit clos,
anti-populaire, parce qu'illisible : c'est un vrai

au niveau des contenus, car dès que les masses se mettent en posture
"esthétique" (au niveau de la TV, par exemple), elles se disposent que
d'une culture bourgeois dégradée (petite-bourgeoise) : culte du récit,
du vraisemblable, de la Phrase. Mais, en dehors de la posture esthé-
tique, on retrouve chez les "jeux" (même si rétro a' faire sur
cette notion, qui évoque au mythe : définissons une sous-classe, lar-
gement (encore improductive) dont l'"idéologie" et le "langage" sont
en grande partie constitués à partir (et contre) la culture scolaire
et parentale), donc chez les Jeux une pratique langagière qui
tend à subvertir la Phrase (et sa idéologie sous-jacente) selon
la même dialectique structurale que la Révolution poétique du
Tropke :

— Cependant, ici, pour nous guider, aucune étude d'analyse scientifi-
que : paradigme exaltant : pas de linguistique (du pas de Gram-
maire) du Français parlé (tant pour l'écrit ou tant que mythe
de la transcription du parlé) : or le sujet ne s'engage pas de
la même façon et l'écrit et dans le parlé) : le Français parlé
scientifiquement occulté, censuré. — Donc, seulement des "m-
promis" : De plus, il est probable que la syntaxe des "Jeu-
xes" n'est même pas tant à fait celle, plus générale, du
français parlé. (Je dois compte ici à Duviols : La Phrase des Jeux, etc)

(a) Caractère essentiel et évident : les phrases ne sont pas terminées,
rés ; au plutôt : elles n'ont pas de marques de clôture, ce
qui fait qu'on ne sait où elles commencent et finissent
(→ s'en fait difficile à les "transcrire", car la ponctuation
s'écrite risquerait de luter la fluidité indécise et coupée
de la parole) : → on devrait une grande méfiance à l'
égard de la phrase, de sa complétude, synonyme de pouvoir,
d'autorité, de ses juges définitivement. — Et cependant, bien
sûr, comme chez Mallarmé, il y a formation incessante de
syntagmes (de bout de phrases), non de syntaxe : il y a
passage par un semblant de code (il y a signification,
communication) ; mais ce code est délité, défectif : c'
est comme une ruse volontaire de langage.

(b) La Phrase Canonique — par sa structure même — pose une com-
munication abstraite, universelle : elle soutient le mes-
sage comme un en-soi, valable par sa vérité, indépendan-
ment de sa situation d'interlocution : son langage (ou son ori-
gine), sa "essence", c'est la maxime, la formule → = com-
munication transcendante, anonyme, comme idéologique ≠ le
refus de la Phrase = refus d'une communication "désincarnée"

exigence d'une interlocution véritable : le langage n'existe ⁽¹⁶⁾
 — dans ces pratiques langagières des Jeunes — qu'en tant qu'il
 est échangé, pratique directe d'une communication d'homme
 à homme : la phrase instruée, avec ses ~~blanes~~ blancs,
 ses suspensions, ses imperfections, ses "maladresses", fonctionne
 comme un ensemble tendu, offert, à compléter : un don,
 un appel de coopération, de production du sens en com-
mun.

Nouveau
 sujet¹

- Pour comprendre la situation existentielle de ce nouveau sujet
- comment il se place dans la langue — il faut établir une
 sorte d'équivalence entre cette langue française, défaite, dé-
 litée (proche de la structure holophrastique) et la Musique
 de ce groupe de locuteurs : Musique Pop ou Rock : aussi
 quotidienne que la langue : de même qu'on habite la lan-
 gue (au lieu de la citer, de l'enchâsser, comme on fait à
 l'aide de la Phrase classique), on habite la Musique Pop.
- Servons-nous de la Musique pour un tableau grossier mais
 je crois assez juste, qui rendra compte de l'évolution pa-
 rallèle et concomitante de la langue et de la Musique

Mélisme	Musique melodique et tonale	écouter (distance avec le produit)	Phrase classique
Timbre	Musique contemporaine (Webern) →	Faire (écouter = produire, cf supra)	"Texte"
Rythme répétitif	Pop	être dedans (et non pas écouter)	langue "populaire" jeune

Musique ≠ Image

- Une autre comparaison est pertinente (langue ≠ ~~2-comparés~~ ^{comparés} :
 les langages circulent : → constitution d'un seul espace signifiant) :
 la structure holophrastique (marque de la Modernité :
 c'est notre hypothèse) : se retrouve à vif dans le langage
 moderne de l'Image : a) ~~grande consommation actuelle~~
~~de l'Image~~ ; b) : penser à la bande dessinée : son langage :
 fondé entièrement sur un éclatement de la syntaxe du
 Récit (de la Phrase) : a) rupture des images entre elles ; chaque
 image est contre-linéaire, "volumineuse" quant au sens ; elle
 fonctionne comme un mot isolé, une holophrase ; b) la partie
 écrite (phylactères) : nullement phrastique : au premier plan
 la matérialité du son, les onomatopées, les exclamations
- Consommation actuelle de l'Image : ne doit pas être consi-
 dérée comme une simple banalité, qui va de soi, à force

Image
 Bande
 dessinée¹

¹ Crayon.

Nouveau
Sujet

Exigence d'une interlocution véritable. Le langage n'existe (16)
- dans ces pratiques langagières des Jeux - qu'en tant qu'il
est 'échange', pratique directe d'une communication d'homme
à l'homme : la phrase instruite, avec les ~~blancs~~ blancs,
les suspensions, les imperfectifs, les "maladresses". Conçue en
comme un ensemble tendu, offert, à compléter : un don,
un appel de coopération, de production du sens en com-
mun.

- Pour comprendre la situation existentielle de ce nouveau Sujet
- comment il se place dans la langue - il faut établir une
saisie d'équivalence entre cette langue française, défecte, dé-
titée (noche de la structure holophrastique) et la Musique
de ce groupe de locuteurs : Musique Pop ou Rock : aussi
quotidienne que la langue : de même qu'on habite la lan-
gue (au lieu de la citer, de l'enchaîner, comme on fait à
l'aide de la Phrase clarnique), on habite la Musique Pop.
- Servira-t-elle de la Musique par un tableau grossier mais
de nos jours juste, qui rendra compte de l'évolution par-
rallèle et concomitante de la langue et de la Musique

Mélisme	Musique mélodique et tonale	l'écouter avec (distance, suite) le produit	Phrase clarnique
Timbre	Musique contemporaine (Webern) →	Faire (l'écouter = produire, et supra)	"Toute"
Rythme, répétitions	Pop	être dedans (et non pas l'écouter)	Langue "populaire" juive

Musique ≠ Image

- Une autre comparaison est pertinente (langue ≠ ~~de l'écouter~~ de l'écouter :
les langages coexistent : → constitution d'un seul espace signifiant).
la structure holophrastique (marque de la Modernité :
c'est notre hypothèse) : se retrouve à l'if dans le langage
moderne de l'Image : ~~de l'écouter~~ ~~de l'écouter~~ penser à la bande dessinée : son langage
fonde entièrement sur un éclatement de la syntaxe du
Récit (de la Phrase). Rupture des images entre elles, chaque
image est contre-linéaire, "volumineux" quant au sens ; elle
fonctionne comme un mot isolé, une holophrase ; (2) la partie
écrite (phyloctés) : nullement phrastique : au premier plan
la matérialité du son, les onomatopées, les exclamations
- Consommation actuelle de l'Image : ne doit pas être con-
sidérée comme une simple banalité, qui va de soi, à force

Image
Bande
dessinée

de la répéter, sans en dire jamais plus : il faut la considérer comme une translation historique de langages : lien étroit avec le délitement de la langue française, de la grammaticalité française. Fait patent : abandon du livre (au sens classique d'objet uniquement écrit) → goût des livres à images (qui ne sont pas purement et simplement ds un rapport d'illustration avec le texte) → goût de la Photographie : Fait significatif : des libraires (j'en connais) se convertissent peu à peu : vendent des photographies (passées/es, privées) et non des livres : il y a des Antiquaires de la Photo — en dehors même de toute finalité documentaire, archiviste) ; il y a un marché de la Photo. (17

*
* *

Tout ceci : de l'ordre de la constatation (de l'analyse). Est ce que cela peut être de l'ordre de l'approbation ? Chacun est obligé de se poser la question éthique de son éthique son/a propre situation, de son désir, face à la mutation de la langue : comment est ce que je la prends ? Bien/Mal ? Cette question, si on l'approfondit, revient à celle-ci : qu'en est il de mon extériorité par rapport à la mutation historique dont je suis contemporain ? – Je puis me poser cette question de deux points de vue, qui sont en gros ceux de ma situation de sujet individué : le savoir et le plaisir.

① - Savoir. Je puis amasser un savoir sur le délitement de la langue, et la déconstruction de la Phrase. ^{et/} la Modernité comme changement de pratique signifiante : enquêtes, analyses, conceptualisation → cela ferait un beau livre. Mais un livre écrit avec des phrases – et des phrases bien faites. Cela veut dire que je laisserais à l'idéologie de la Phrase (~~le~~ comme je le fais au reste maintenant) le droit de regarder, de couvrir, de transcender le monde de la Non-Phrase. Sans doute, effort qui n'est pas inutile, à titre propédeutique, mais que ce soit du moins dans la conscience de créer une situation bien connue : celle de la mauvaise foi : C'est celle de tous les savants, analystes ~~qui~~ ⁺ ~~tran~~ (des sciences sociales et humaines) qui transforment leur extériorité en "objectivité." – Or, c'est précisément le propre de la Modernité : de se poser mettre en question le langage, tous les langages, y compris celui du savoir : toute énonciation implique une position du sujet dans la langue : les règles de l'esprit critique, ou empirique

¹ Crayon.

de la répéter, sans en dire jamais plus: il faut la courir. (17)
deven comme une traduction hétéronome de l'usage: lien
étroit avec le délitement de la langue française, de la gram-
maticalité française. Fait patent: abandon du livre (au
sens classique d'objet uniquement écrit) → goût des livres
à l'image (qui ne sont pas purement et simplement à un
rapport d'illustration avec le texte) → goût de la Photo-
graphie: Fait significatif: des libraires (j'en connais) se
contentent peu à peu: vendent des photographies (parfois
privées) et non des livres: il y a des Antiquaires de
la Photo - en dehors même de toute spécialité documen-
taire, archivistique; il y a un marché de la Photo,

Tout ceci: de l'ordre de la constatation (de l'analyse).
Est-ce que cela peut être de l'ordre de l'approbation? Chacun est
obligé de se poser la question éthique de ~~son~~ sa propre
situation, de son désir, face à la mutation de la langue: Com-
ment est-ce que je la prends? Bien/Mal? Cette question, si on
l'approfondit, revient à celle-ci: qu'en est-il de mon
l'excellence par rapport à la mutation hétéronome dont
je suis contemporain? - Je puis me poser cette question de deux
points de vue, qui sont en gros ceux de ma situation de sujet
individuel: le savoir et le plaisir.

Savoir
① - Savoir. Je puis amasser un savoir sur le délitement de la lan-
gue, et la déconstruction de la Phrase ^{et} la Modernité comme
changement de pratique signifiante: enquête, analyse,
conceptualisation → cela ferait un beau livre. Mais un livre
s'écrit avec des phrases - et des phrases bien faites. Cela veut
dire que je laisserais à l'idéologie de la Phrase (la Commu-
ne je le fais au reste maintenant) le droit de regarder, de
couvrir, de transcender le monde de la Non-Phrase. Sans
doute, effort qui n'est pas inutile, à titre prophylactique,
mais que ce soit du moins dans la conscience de créer
une situation bien connue: celle de la mauvaise foi:
c'est celle de tous les savants, analystes ~~existentialistes~~ (des
sciences sociales et humaines) qui transfèrent leur ex-
cellence en "objectivité". Or, c'est précisément le propre
de la Modernité: de ~~se~~ mettre en question le lan-
gage, tous les langages, y compris celui du savoir: toute
énonciation implique une position du sujet dans la
langue: les règles de l'écrit antique, ou empirique

ou objectif sont indispensables dans la préparation et la conduite du langage travail, mais il y a un moment où il faut sauter dans la langue : par exemple, retrouver la Phrase et son idéologie de maîtrise (le Savoir et Pouvoir ne sont-ils pas liés, précisément par la Phrase ?) Que faire ?

- Quant au Savoir proprement dit, la situation est bloquée. Tout le savoir passe par une logique, une maîtrise de raisonnement dont la Phrase, le discours phrasé, lié, est l'instrument fatal : pas un seul livre de Savoir, pas même un essai, qui puisse actuellement recourir au "texte", à la structure holophrastique : les plus révolutionnaires, les plus subversifs en passent par là (Deleuze : des licences, des désinvolture, mais pas de subversion de la Phrase écrite). Autrement dit : le Savoir n'a pas (encore) le droit d'être "poétique" : toute la société, y compris la société intellectuelle, y résiste : à l'intérieur de la Phrase elle-même, le discours du Savoir ne tolère aucune des figures du Poétique : ni métaphore ni ellipse.

Ecriture¹ — Il y a cependant un domaine où le s/Savoir tente de prendre en charge sa propre énonciation —: le domaine de l'ancienne littérature : de l'écriture : la théorie actuelle de la littérature, du Texte abolit la séparation des genres, la distinction de l'écriture et de la critique : la critique elle-même devient texte, et réciproquement la pratique du texte est sa pro-

Sur le langage — pre théorie : le savoir tente de se convertir entièrement en pratique de langage (la linguistique : Savoir sur le langage ? Seulement le 1/9° de l'iceberg : le langage des linguistes n'est qu'un tout petit langage).

② Plaisir. Modernité : introduit une coupure entre deux langages : phrastique, lisible, vraisemblable, raisonnable et holophrastique (disons ainsi pour simplifier), "illisible", hors de l'imitation, pulsionnel. Face à chacun de ces deux langages, comment prendre notre plaisir ?

a) Le Texte Moderne, le langage "Jeune", la Pop etc : représentation, mise en scène du pulsionnel. Or la pulsion (de l'autre) n'est pas désirable : nous ne pouvons certes érotiser s/r, fétichiser l'autre, mais non sa pulsion : la pulsion est indésirable. La condition d'accès au Texte Moderne n'est donc pas le désir (par ex. la séduction), mais la production en soi —^{-même} la reproduction des mouvements pulsionnels qui l'ont fait écrire : je en lisant, en écoutant, je me mets dans la pulsion de l'autre, du producteur

idéal,
langagier,
sonore :
cf l'
enfant
qui parle :
Babil

¹ Crayon.

ou objectif sont indispensables dans la préparation et la (18)
conduite du ~~travail~~ travail, mais il y a un moment où il
faut sauter dans la langue: par exemple, retrouver la Phrase
et son idéologie de maîtrise (Le Savoir et le Pouvoir se sont-ils
pas liés, précisément par la Phrase?). Que faire?

- Quant au Savoir proprement dit, la situation est bloquée. Tout
le Savoir passe par une logique, une maîtrise de raisonnement
dont la Phrase, le discours phrase, lié, est l'instrument
fatal: pas un seul livre de Savoir, pas même un essai, qui
puisse actuellement recourir au "texte" à la structure holo-
phrastique: les plus révolutionnaires, les plus subversifs en
passent par là (délays: des licences, des désinvoltes, mais pas
de subversion de la Phrase écrite). Autrement dit: le Savoir
n'a pas (encore) le droit d'être "poétique": toute la société
y compris la société intellectuelle y résiste: à l'
intérieur de la Phrase elle-même, le discours du Savoir
se colère contre des figures du Poétique: ni métaphore
ni ellipse.

écriture
- Il y a cependant un domaine où le Savoir tente de prendre
en charge sa propre énonciation: le domaine de l'ancienne
littérature: de l'écriture: la théorie actuelle de la littérature
du Texte abolit la séparation des genres, la distinction de l'
écriture et de la critique: la critique elle-même devient
texte, et réciproquement la pratique du Texte et la pro-
prie théorie: le savoir tente de se convertir entièrement
en pratique de langage (la linguistique: Savoir sur le
langage? seulement le 1/9° de l'iceberg: le langage des
linguistes n'est qu'un tout petit langage).

sur le langage

(2) Plaisir. Modernité: introduit une coupure entre deux
langages: phrastique, lisible, vraisemblable, raisonnable et
holophrastique (disons ainsi pour simplifier), "illisible", hors de
l'écriture, personnel. Face à chacun de ces deux langa-
ges, comment prendre notre plaisir?

(a) le Texte Moderne, le langage "Jeune", la Pop etc: représentation,
mise en scène du pulsionnel. Or la pulsion (de l'autre)
n'est pas désirable: nous ~~ne~~ pouvons certes s'érotiser, fé-
liciter l'autre, mais non sa pulsion: la pulsion est
indésirable. La condition d'accès au Texte Moderne n'est
donc pas le désir (par ex: la séduction), mais la produc-
tion en soi-même la reproduction des mouvements pulsionnels
qui l'ont fait écrire: ~~je~~ en lisant, en écoutant
je me mets dans la pulsion de l'autre, du producteur

*idéal
langage
sonore:
de l'
enfant
qui parle:
Balut*

de texte : je reproduis le pulsionnel, je coïncide avec lui = sans doute la jouissance (opposée au plaisir) : Je ne consomme pas un produit, je re-produis une reproduction. 19

Situation
éthique
à l'égard
de la Phrase¹

(b) Mais le Texte "classique", "phrasé" ? — On l'a vu, par son tissu syntaxique, il est d'emblée idéologique. Sauf usage tactique de la Phrase, du discours phrastique (à des fins de savoir, de persuasion, d'information, de combat), et en jugeant du seul point de vue du plaisir, 2 possibilités :
— ou bien rejeter tout le phrastique comme irrémédiablement compromis dans l'idéologique : refuser toute dialectique entre la jouissance et l'idéologique ; n'accorder de valeur qu'au texte holophrastique : langage des "Jeunes" (champ de complicité et d'initiation : refus du langage adulte, conforme), Tel Quel et le refus de toute la litt (sauf Artaud, Lautréamont, Joyce).

Mallarmé

— Ou bien assumer un certain plaisir à la Phrase, en dépit de sa marque idéologique — ou peut être même à cause d'elle — car il peut y avoir un certain plaisir idéologique (plaisir conscient). Ainsi On peut concevoir des Amateurs de Phrases, dont le "vice" ne soit pas aveugle. Comment, du champ même de la Modernité, peut fonctionner ce goût de la Phrase ?

hors de préoccupations purement stylistiques, passéistes

(a) L'Amateur de Phrases : activité quelque peu fétichiste : il isole la Phrase, la consomme, en jouit comme d'un objet. Il déconnecte la Phrase de son contexte, de sa finalité de communication : il la sépare d'un usage, d'une fonction (cela suffit pour créer un objet étrange) : convertit en objet ce qui passe pour un instrument. cf. Duchamp isolant un objet usuel dans un cadre — Si l'on admet que la Phrase = unité même d'un discours raisonneur, paranoïaq (du signifié), paranoïaque, l'Amateur fa de Phrases fait passer la passe d'une paranoïa à une perversion.

(b) Accomplir la Phrase (par ex. rechercher sa "perfection" formelle), c'est s'assujétir à un Code précis, en tant que porteur d'idéologie. Or cet assujétissement peut être recherché comme un plaisir : il y a plaisir (masochiste) de soumission à la loi phrastique : 2 exemples illustres : Baudelaire et Flaubert : s' à bien des égards, fondateurs de modernité, et cependant fidélité absolue, éperdue au modèle phrastique, à l'Objet-Phrase : Baudelaire :

¹ Crayon.

Fra
Conférence
Séances PO

de texte : je reproduis le pulsionnel, je coïncide avec (10)
lui = sans doute la jouissance (opposée au plaisir) :
je le consume pas un produit, je re-produis une reproduc-
tion.

Situation
éthique.

a l'égard
de la Phrase

ⓐ Mais le Texte "clonique", "phrase" ? — On l'a vu, par son
tissu syntaxique, il est d'emblée idéologique. Sans usage
technique de la Phrase, du discours phrastique (à des fins de
savoir, de persuasion, d'information, de combat), et en jugeant
du seul point de vue du plaisir, 2 possibilités :

— ou bien répter tout le phrastique comme irremédiablement
compris dans l'idéologique : refuser toute dialectique
entre la jouissance et l'idéologique ; n'accorder de
valeur qu'au texte holophrastique : langage des "Jeunes"
(champ de complicité et d'initiation : refus du langage
adulte, conforme), Tel quel et le refus de toute la
litt (sans Artaud, autrement, Joyce).

Halléluie

— ou bien assumer un certain plaisir à la Phrase, en dépit de sa
marque idéologique — on peut être même à cause d'elle — car
il peut y avoir un enjoy plaisir idéologique (plaisir cons-
cient). ~~Par~~ on peut concevoir des Amateurs de Phrases, dont
le "vice" ne soit pas aveugle. Comment, du champ même de
la Modernité, peut fonctionner ce goût de la Phrase ?

Les de
préoccupations
surtout
stylistiques,
cloniques,
pensez

ⓐ L'Amateur de Phrases : activité quelque peu fétichiste :
il isole la Phrase, la consume, en jouit comme
d'un objet. Il déconnecte la Phrase de son contexte
de sa finalité de communication : il la sépare d'un
usage, d'une fonction (cela suffit pour créer un objet d'ex-
pense) : consacre en objet ce qui passe par un instrument.
Cl. Duchamp isolant un objet usuel dans un cadre —
Si l'on admet que la Phrase = unité même d'un
discours raisonné, ~~paradoxe~~ (du Signifié), paradoxa-
le, l'Amateur de Phrases ~~fait passer la~~ passe d'
une paradoxa à une perversion.

ⓑ Accomplir la Phrase (par ex. recherche sa "perfection" formelle), c'
est s'assujétir à un Code précis, en tant que porteur d'idéolo-
gie. Or cet assujétissement peut être recherché comme un
plaisir : il y a plaisir (masochiste) de soumission à la
loi phrastique : 2 exemples illustres : Baudelaire et
Flaubert : à lui des égards, fondateurs de mo-
dernité, et cependant fidélité absolue, à l'égard
du modèle phrastique, à l'Objet-Phrase : Baudelaire :

a recherché, cultivé le vers comme phrase parfaite : (20
perfection d'une structure syntaxique normative →
sensation très curieuse qu'on a d'une poésie dont le mo-
dèle serait la prose : poésie de forme prosaïque (mais
de contenu fantasmatique : le fantasme sous la loi :
aussi, paradoxalement, ce que nous pouvons nier, désirer
dans Baudelaire, c'est sa soumission même à la loi
(soumission bien vue, quoique réprouvée, par Sartre). –
Flaubert : s'est complètement voué au culte, au tra-
vail de la Phrase : labeur atroce, masochiste et exalté.
– On le voit, il ~~pe~~ est possible de concevoir une perversion
par la grammaire.

Ceci laisserait entendre – et ce sera le mot final –
que le mouvement de l'Histoire, dès lors qu'il est
projeté en Valeur, en éthique – ne peut se réduire
purement et simplement à l'opposition du Pour
et du Contre : la contestation n'est que l'écume
de la Modernité . Le mouvement de l'Histoire – même
le mouvement éthique du sujet qui y est pris – est
dialectique ; sa forme n'est pas le tic-tac, mais la
spirale : des choses reviennent, apparemment identi-
ques, mais à une autre place et dès lors tout chan-
ge. La Phrase, objet contesté par la Modernité active,
peut rester dans un canton de cette Modernité comme
objet parodique du Pouvoir, e/Comédie de l'Idéologie.

Telle est la thèse, telles sont les propositions que je
voulais formuler devant vous.

a recherché, cultivé le vers comme phrase parfaite: (20
perfection d'une structure syntaxique normative →
sensations très curieuses qu'on a d'une poésie dont le mo-
dèle serait la prose: poésie de forme prosaïque (mais
de contenu fantasmagorique: le fantôme sous la loi:
ami, paradoxalement, ce que nous pourrions dire, de Sirey
dans Baudelaire, c'est sa soumission même à la loi
(soumission bien vue, quoique reprouvée, par Sartre).
Flaubert: s'est complètement voué au culte, au tra-
vail de la phrase: laborieux, masochiste et exalte
- on le voit, il ne peut concevoir une perversion
par la grammaire.

Ceci laisserait entendre - et ce sera le mot final -
que le mouvement de l'histoire, dès lors qu'il est
projeté en Valium, en éthique - ne peut se réduire
purement et simplement à l'opposition du Pour
et du Contre: la contestation n'est que l'écu me
de la Modernité. Le mouvement de l'histoire - même
le mouvement éthique du sujet qui y est pris - est
dialectique; sa forme n'est pas le tic-tac, mais la
spirale: des choses reviennent, apparemment identi-
ques, mais à une autre place et dès lors tout chan-
ge. La Phrase, objet contesté par la Modernité active,
peut rester dans un canton de cette Modernité comme
objet parodique du Pouvoir, Comédie de l'Idéologie.

Telles sont la thèse, telles sont les propositions que je
voudrais formuler devant vous.